

Harold Lloyd

Autor(en): **P.E.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **L'écran illustré : hebdomadaire paraissant tous les jeudis à Lausanne et Genève**

Band (Jahr): **2 (1925)**

Heft 6

PDF erstellt am: **17.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-728916>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

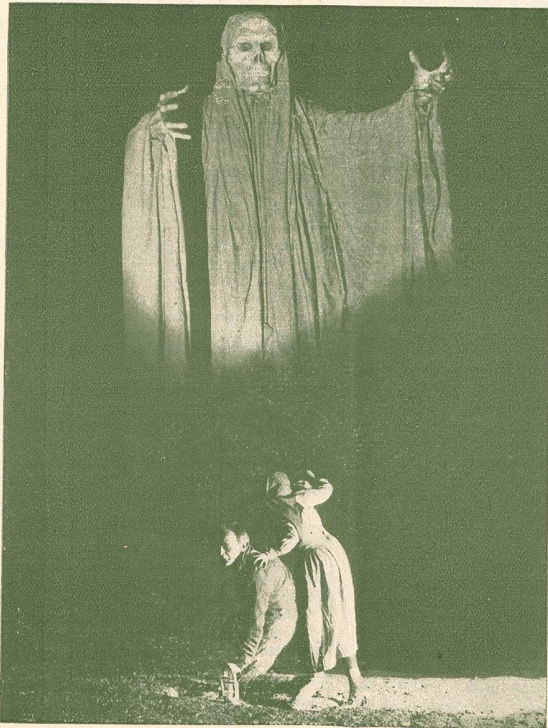
Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

LES FEUX FOLLETS DE L'ABÏME HAROLD LLOYD

La firme Olympia Film Schneidergasse 5, à Bâle, édite une tragédie filmée de Paul Frank, en 6 actes, intitulée « Les Feux Follets de l'abîme », qui est appelée à avoir un grand succès en Suisse. C'est une production viennoise mise en scène par Fritz Freisler, interprétée par Nora Gregor, Ilse Lorm, Anita Berber et Joseph Peterhans.

Voici en quelques mots l'argument :

Thomas Torff, le propriétaire de Lankerfool, est un rude. Toute sa vie est vouée au travail ; le bonheur domestique lui manque, sa femme Tora, étant une femme mondaine. Thomas élabore un plan gigantesque. On vient de découvrir une énorme couche de houille au-dessous du lac entouré de montagnes, mais il est impossible de l'exploiter à cause des eaux souterraines. Mais Thomas trouve la solution du problème : la construction d'une digue. Le projet est accepté par les actionnaires séduits par la grande possibilité du gain. Le travail est commencé, mais la lutte contre les éléments exige des sacrifices. Plusieurs ouvriers sont blessés et transportés à l'hôpital, où Sœur Angèle les soigne avec dévouement. Née dans l'aisance, cette jeune fille avait quitté sa famille pour se vouer à la charité. Une sympathie mutuelle naît dans les cœurs de Thomas et d'Angèle qu'une catastrophe rapproche. Une fuite fait entrer l'eau dans la mine et le propriétaire avec ses ouvriers sont grièvement blessés. Thomas guérit grâce aux soins dévoués d'Angèle et, par reconnaissance, invite la jeune fille chez lui. Angèle est haïe par Tora. Pour ne pas troubler la paix conjugale, Angèle rentre à l'hôpital, mais le cœur de Thomas lui appartient. Afin de se venger, Tora mène une vie débauchée, jusqu'à ce qu'un jour la police découvre le club, où elle fait partie d'orgies clandestines. Elle est arrêtée et Thomas chasse l'effrontée de sa maison. Tora entre secrètement dans la mine afin de faire sauter la digue. Une explosion terrible se produit, des centaines d'hommes luttent contre la mort. Angèle trouve la sortie de ce enfer et sauve Thomas et ses ouvriers. Tora, blessée à mort a expié son crime.



Les Feux follets de l'Abîme.

Harold Lloyd est né à Denver, dans l'Etat de Nebraska, au nord des Etats-Unis, en 1893.

A douze ans, il commence à faire un peu de théâtre. En 1911, à l'âge de dix-huit ans, il débute au cinéma, aux studios que la Compagnie Edison possédait alors en Californie, à San-Diego et à Long-Beach, près de Los Angeles. Il passe successivement aux Compagnies Universal et Oz.

En 1915, l'un de ses camarades, Hal Roach, fonde la Rolin-Film et y fait tourner à Harold de petits films plus ou moins comiques dans lequel ce dernier copie passablement Charlot, dont la vogue est déjà très grande.

En 1916, la Rolin-Film ayant fait de mauvaises affaires, est dissoute, et Harold réussit à se faire engager chez Mack-Sennett, où il interprète durant quelques mois de vagues rôles de policeman.

En 1917, Hal Roach réorganise sa forme. Harold Lloyd en fait de nouveau partie et, au bout de quelques temps, abandonne son costume et son maquillage par trop inspirés de ceux de Chaplin ; il sera le jeune homme aux lunettes d'écaïlle que nous connaissons tous.

Durant deux ans, Harold Lloyd tourne une infinité de films en une partie, à peu près deux par semaine. Sa production ne devient réellement intéressante qu'en 1920, lorsqu'il tourne sa série de films en deux parties avec des jeux de scène comiques.

Mais sa grande popularité Harold Lloyd ne l'a connue qu'avec ses récents films de long métrage. C'est : *La chasse au renard*, *Marin malgré lui*, et surtout *Monte là-dessus*, où le frisson se mêle au rire. Nous verrons sans doute bientôt ses autres films à succès, qu'on a du reste édités déjà en Belgique et en Suisse : *Grand'ma's boy*, *Doctor Jack*, *Girl Shy*, *Why Worry?* et *Hot Water*.

(Mon Film.)

P. E.

La Vigie nous signale

L'Homme des Baléares est animé par M. Hugon et interprété par René Navarre.

Madame Sans-Gêne est sur le point d'être terminée par Léonce Perret.

L'Ephémère, comme son titre l'indiquait, n'a vécu qu'un jour mais ce n'était qu'une métamorphose puisqu'il réapparaît sous le titre de *Quelqu'un dans l'Ombre*.

David et Goliath, réalisé par J. Gordon-Edwards, en Egypte.

Tarass-Boulba a été adapté du roman de mœurs cosaques de Nicolaï Gogol, réalisé par Nicolaï Strijinski.

Le Prince Charmant, histoire illustrée par Tourjansky, est d'une psychologie forte et vigoureuse. On peut le placer dans la catégorie des films somptueux. Interprété par Nathalie Kovanko, Nicolas Koline, Jaque Catalain.

La Perruque est un film d'art de la Westi. Merveilleusement interprété par Otto Gebühr

L'ÉCRAN ILLUSTRÉ
paraît tous les Jedis

Le numéro : 20 centimes

Louis FRANÇON, rédacteur responsable.
E. GUGGI, imp.-administrateur.

ECOLE A. Marguerat
DE DANSE prof. 14
3, Rue Pichard, 3
Escalier du Grand-Pont
LAUSANNE

La Conquête d'une Femme avec Florence VIDOR au Royal-Biograph

Miss Suzanne Stafford, fille d'un riche armateur de San-Francisco, est fort courtisée par un certain comte Bietzy.

Un après-midi, le comte Bietzy a convié à bord de son yacht quelques notabilités de l'endroit. Au cours de la soirée, miss Suzanne, qui est une excellente nageuse, veut donner aux invités un échantillon de son talent nautique. Mais, en nageant, elle s'éloigne un peu trop du bord et semble se trouver dans une situation assez périlleuse.

Elle est heureusement aperçue par deux jeunes gens qui sont à bord d'un petit yacht à voiles. Un de ces jeunes gens n'est autre qu'un jeune Américain qui se jette à la mer et ramène à son bord l'intrépide nageuse. En manière de remerciements, Suzanne insulte presque son sauveur.

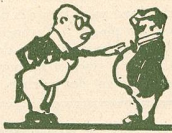
A quelques jours de là, Larry Saunders, le sauveteur de Suzanne, apprend que l'imprudent nageuse est la fille d'un de ses vieux amis ; il se présente à elle et est fort mal reçu.

Un mois s'étant écoulé. Nous retrouvons miss Suzanne et sa tante à San-Francisco, chez son père. La jeune fille, habituée aux charmes de la vie mondaine française, se trouve mal à l'aise dans son milieu américain. Son père lui semble mal élevé. De son côté, le père Stafford, qui est un brave homme, est furieux de constater que sa fille et sa sœur sont devenues de véritables pimbèches. Au surplus, M. Stafford désapprouve le projet d'union de sa fille avec le comte Bietzy, un étranger dont on ignore le passé et qui n'a jamais rien fait de ses dix doigts.

Sur ces entrefaites, M. Stafford reçoit la visite de Larry Saunders. Le père Stafford raconte ses déboires familiaux et son jeune ami lui conseille d'employer avec sa fille la manière forte que, dans ces régions de l'Ouest, on emploie avec les chevaux indomptables.

Allez voir au Royal-Biograph le parti qu'a tiré l'armateur des conseils de son ami.

Cherchez-vous de bons COMBUSTIBLES ?
Adressez-vous à
Cuendet & Martin
Avenue de France, 22
Tel. 99.53 LAUSANNE



— Toi aussi, gros malin, tu fais de la publicité dans l'Écran illustré, tu n'es pas si bête que tu en as l'air.

— Ma foi, oui, tout le monde lit l'Écran, maintenant, c'est le meilleur moyen de se faire connaître et d'augmenter sa clientèle à peu de frais.

— C'est donc si bon marché que ça ?
— C'est pour rien, mon ami, j'en suis encore tout ébaubi, mais ne vois pas le crier sur les toits, tes concurrents en profiteraient.

BANQUE FÉDÉRALE
(S. A.)
LAUSANNE
Nous bonifions actuellement un intérêt de
4%
sur LIVRETS DE DÉPÔTS
Retraits sans préavis jusqu'à Fr. 1000 par mois.

Le départ de Maddalone

Quand le Réveil de Maddalone n'aurait eu que le seul avantage de nous procurer pendant quelques jours, malheureusement trop courts, le plaisir indicible d'avoir avec nous le charmant et sympathique Léon Mathot, M. le Dr Markus aurait droit à toute notre reconnaissance.

Léon Mathot n'est pas seulement un très grand artiste qui a su par son véritable talent personnel conquérir la faveur du public et la garder, mais c'est aussi dans l'intimité un fin causeur, spirituel et pétillant de verve ; il incarne pour nous, Français à l'étranger, l'esprit de la France, avec son atmosphère de chaude et sincère amitié. C'est pour cela que Léon Mathot nous est particulièrement cher à plus d'un titre. Aussi nous nous séparons de cet excellent ami avec un profond regret, non sans avoir employé tous les moyens pour le retenir plus longtemps parmi nous. Nous avons même été jusqu'à lui proposer de tourner l'*Histoire de Lausanne* en 20 épisodes, depuis l'âge du silex et des habitations lacustres jusqu'à au règne de J. M. M., mais rien n'a fait, l'étoile a sa destinée écrite dans le carnet de M. le Dr Markus et nos desirs pèsent si peu...

Enfin, quoi qu'il en soit, le Réveil de Maddalone restera toujours associé dans notre esprit aux heures de délicieuses causeries intimes que nous avons passées avec ce charmant ami Fritz, le meilleur des amis. L. F.

Faites de la Publicité dans L'ÉCRAN ILLUSTRÉ !

Bessie Love fait la cuisine

Lorsque les metteurs en scène américains partent avec leur troupe pour tourner des extérieurs, ils emportent un matériel important sur des camions automobiles. Une troupe cinématographique ressemble alors à un régiment qui se déplace, car elle comprend un nombreux personnel. Il arrive parfois qu'un metteur en scène suivi simplement de ses artistes et de quelques opérateurs, s'écarte un peu de la route suivie par le convoi pour prendre quelques vues. Dans ce cas, il emporte strictement des vivres pour une étape, certain qu'il est de rejoindre le soir même ses voitures. Récemment Bessie Love se trouvait avec son metteur en scène, l'opérateur et son partenaire dans un lieu désert. Le convoi était à 10 kilomètres de là au moins. On s'attarda à filmer et l'heure du déjeuner arriva. Les cinématographistes possédaient bien quelques provisions, mais personne parmi les hommes présents n'était capable de les apprêter. Bessie Love voyant l'embaras de ses camarades s'écria :

— Vous me prenez donc pour une petite niaise. Je vais préparer le déjeuner et vous m'en direz des nouvelles. Sous sa direction, metteur en scène, jeune premier et opérateur se mirent en devoir de lui confectionner un fourneau avec des pierres, puis ils ramassèrent du bois mort. La vedette prépara alors le plus habilement du monde un repas qui pour être improvisé, n'en fut pas moins excellent. Ce qui permit au metteur en scène de déclarer à Bessie Love :

— Si jamais vous ne gagnez plus votre vie dans le ciné, vous pourriez toujours vous engager chez des particuliers comme cuisinière.

Mais Bessie Love fit la grimace, il y a tout lieu de croire qu'elle préfère être star que de faire danser l'anse du panier. (Mon Ciné.)

Une Varappe au Salève

Ce film est particulièrement remarquable, du fait qu'il montre les exploits des grimpeurs, communément appelés « varappeurs » qui, s'accrochant à des parois vertigineuses, montent ainsi, sans aucun secours, à la seule force du poignet. Lorsqu'ils sont au sommet, ces alpinistes font la descente au moyen de cordes ayant plusieurs centaines de mètres de longueur. On cite de nombreuses personnes qui se tuèrent à ce jeu-là. L'impression qui s'en dégage, naturellement, est des plus émotionnantes. Et l'opérateur a risqué maintes fois sa vie pour nous procurer une sensation nouvelle.



CINÉMAS
pour Familles
pour Prises de Vues et
Projections
Depuis 150 Francs
Démonstrations et Vente chez
SCHNELL
Pl. St-François, 9 :: Lausanne